

27 mars 2012

12.123

**Interpellation Arvind Shah****Faut-il vraiment décourager les futurs médecins neuchâtelois dès le début de leurs études?**

Les récents débats sur Hôpital neuchâtelois ont mis en évidence, avant toute autre chose, une pénurie grave dans la relève médicale, que ce soit au niveau des médecins généralistes ou bien au niveau des médecins travaillant dans l'hôpital.

Or, la future orientation des jeunes gens et jeunes filles qui pensent avoir une vocation de devenir médecin commence (toutes les études le démontrent) très tôt: au lycée même et, de façon décisive, dans leurs premières années d'études universitaires.

Il existe à l'Université de Neuchâtel, depuis une trentaine d'années au moins, la possibilité d'y faire la première année d'étude, pour ensuite continuer à Lausanne ou à Genève.

Nous jugeons que cette possibilité est une excellente chose, puisqu'il comporte, en principe, les trois avantages suivants:

- Les futurs médecins peuvent quitter leur famille une année plus tard; c'est une décharge ponctuelle pour le budget familial, ainsi qu'une façon "plus douce" pour les jeunes filles et jeunes garçons de commencer les études, tout en gardant un appui journalier par les parents.
- Cela pourrait avoir comme effet de familiariser les jeunes futurs médecins avec l'environnement hospitalier neuchâtelois, et les motiver de rentrer plus tard dans leur canton d'origine.
- Cela fait augmenter le nombre d'étudiants à l'Université de Neuchâtel, les statistiques deviennent ainsi plus favorables pour notre "alma mater".

Pourtant, nous venons d'apprendre que cette première année d'études de médecine, offerte par notre Université, est devenue un véritable cauchemar pour les jeunes étudiants. On nous a rapporté du milieu médical que:

1. Dans la volée 2010/2011, il y avait un nombre très restreint de nouveaux étudiants neuchâtelois qui ont pu continuer leurs études en médecine en Suisse, sans répéter l'examen de fin d'année. L'examen de fin d'année était un examen basé sur le QCM; or, tout le monde le sait, un examen du type QCM requiert une approche particulière: il faut travailler rapidement et éviter de réfléchir au fond pour se concentrer uniquement sur la logique des questions.
2. L'examen de fin de première année était organisé à Neuchâtel, de telle façon que les étudiants devaient passer toutes les matières en bloc, au début de l'été, tandis qu'à l'Université de Lausanne, les étudiants de la première année de médecine avaient la possibilité d'échelonner les différentes parties de leur examen et de passer déjà une partie au printemps.
3. Les étudiants ayant échoué au premier passage, donc en juin/juillet avaient comme unique possibilité de rattraper leur échec, celle de se représenter en septembre/octobre de la même année.
4. L'ambiance entre les étudiants était caractérisée par un esprit de concurrence. Une partie des étudiants en médecine, ayant échoué de façon définitive à l'Université de Neuchâtel, a dû se décider de poursuivre les études ailleurs qu'en Suisse.

Dès lors, nous nous permettons de demander notamment:

- Le Conseil d'Etat est-il au courant de cet état des choses?
- Si oui, qu'entend-il faire pour améliorer la situation?
- Quel avenir et quelles missions le Conseil d'Etat voudrait-il prévoir pour cette première année de médecine à Neuchâtel?

Cosignataires: M. Zurita, T. Buss, T. Bregnard, F. Jeandroz, G. Hirschy et C. Maeder-Milz.